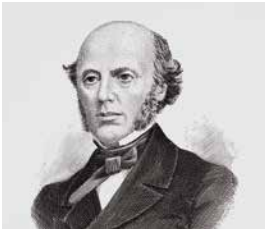


FIGURES MARQUANTES de notre histoire



UNE SÉRIE DE HUIT GRANDES RENCONTRES SUR LE SIÈCLE DES PATRIOTES

© Collection nationale



5^e rencontre

François-Xavier Garneau (1809-1866)

Date: 5 février 2020 à 19 h

Invité: Patrice Groulx, historien

Animateur: Éric Bédard, historien

Lieu: Auditorium de la Grande Bibliothèque

Résumé de la rencontre

Né dans un milieu défavorisé de Québec, autodidacte, François-Xavier Garneau a été tour à tour notaire, traducteur et greffier municipal, poète, journaliste et surtout historien. Son œuvre comprend des commentaires politiques, quelque 30 poèmes d'inspiration romantique et nationaliste, un manuel scolaire d'histoire, une correspondance presque entièrement inédite et, surtout, une *Histoire du Canada* (1845). Fortement critique du pouvoir colonial anglais, sympathique au mouvement patriote, inspirée par le libéralisme philosophique et favorable à la tolérance religieuse, l'*Histoire du Canada* a été bien accueillie au pays et à l'étranger malgré la défaveur de l'Église catholique. Très actif dans son milieu et ami de Louis-Joseph Papineau, d'Étienne Parent et de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Garneau s'est tenu éloigné de la joute politique mais la suivait avec passion. Outre ses publications, il a échafaudé une pratique scientifique de l'histoire qui a fait école.

NOTES BIOGRAPHIQUES

L'historien Patrice Groulx est un chercheur, enseignant, auteur, et un conseiller en patrimoine. Il est diplômé en histoire de l'Université du Québec à Montréal (maîtrise en 1990) et de l'Université Laval (doctorat en 1997). Il a notamment publié *Pièges de la mémoire: Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous* (1998), *La marche des morts illustres: Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration* (2008), ainsi que plusieurs contributions à des livres et revues sur l'histoire, le patrimoine et les commémorations. Ses travaux ont aussi porté sur la célébration de Champlain, «père de la Nouvelle-France», le Tricentenaire de la fondation de Québec, la mémoire de la bataille de Sainte-Foy (1760) et le voyage emblématique du vaisseau La Capricieuse en 1855. Il a aussi collaboré à la conception et à la réalisation de plusieurs expositions sur l'histoire du Québec.



© Sophie Asselin

© BANQ Québec



6^e rencontre

Laure Conan (1845-1924)

Date: 4 mars 2020 à 19 h

Invitée: Micheline Cambron, professeure à l'Université de Montréal

Animateur: Éric Bédard, historien

Lieu: Auditorium de la Grande Bibliothèque

Résumé de la rencontre

Félicité Angers, dont l'œuvre est parue sous le pseudonyme de Laure Conan, est née en 1845 à La Malbaie et morte à Québec en 1924. Elle commence à écrire lors de ses études chez les Ursulines et sera romancière, dramaturge, biographe, et journaliste. Première romancière québécoise, elle vivra de sa plume, ce qui est, dans le Québec de l'époque un destin exceptionnel pour un écrivain, unique pour une femme. Souvent interprété comme un récit autobiographique, son roman *Angéline de Montbrun* (1882) est considéré comme le premier roman psychologique de la littérature québécoise; il mérite d'être lu. Mais il fait de l'ombre au reste de son œuvre et à son parcours de femme et d'autrice. En effet, placée à la jonction de divers réseaux féminins et masculins et témoignant d'une fine compréhension des formes littéraires de son époque, Félicité Angers n'hésite pas à négocier ses droits et à intervenir dans la diffusion de son œuvre. Figure emblématique de l'histoire littéraire québécoise, Laure Conan représentera la femme qui se sacrifie pour son amour et son Dieu, celle qui ouvre le roman québécois à la modernité et celle qui mène une véritable carrière littéraire.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Micheline Cambron est professeure à l'Université de Montréal depuis 1989. Elle se consacre à la littérature et à la culture québécoises des XIX^e et XX^e siècles. Elle s'est intéressée au théâtre, au récit utopique, aux relations entre littérature et médias, à la lecture, à l'épistémologie des sciences humaines et de la littérature et aux questions d'éducation et de transmission de la culture. Elle a dirigé des publications sur Fernand Dumont et Paul Ricœur. Elle a cofondé le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). On lui doit, entre autres, *Une société, un récit. Discours culturel au Québec 1967-1976* (1989, réédition en 2017), *La vie culturelle à Montréal vers 1900* (2005), *Quand la caricature sort du journal. Baptiste Ladébauche 1878-1957* (codirecteur Dominic Hardy avec la collaboration de Nancy Perron, 2015) et *L'événement de lecture* (codirecteur Gérard Langlade, 2015).



© Dominique Cambron-Goulet



7^e rencontre Ignace Bourget (1799-1885)

Date: 1^{er} avril 2020 à 19 h

Invitée: Lucia Ferretti, historienne

Animateur: Éric Bédard, historien

Lieu: Auditorium de la Grande Bibliothèque

Résumé de la rencontre

Né à Lauzon, 11^e des 13 enfants d'une famille de cultivateurs, Ignace Bourget est ordonné prêtre à Montréal en 1822, et travaille comme secrétaire puis coadjuteur de Mgr Jean-Jacques Lartigue, auprès de qui il apprend son futur métier. En 1840, il est nommé évêque de Montréal. La période de son épiscopat est celle où, après les convulsions politiques de l'époque des Rébellions, le Canada de l'Union et des premières années de la Confédération se bâtit en nation anglophone et protestante. C'est aussi celle des débuts de la révolution industrielle, qui va bouleverser en profondeur les destins individuels et les cadres sociaux. Dans ce contexte, Mgr Bourget réussit à faire de l'Église une institution attirante pour une partie significative de la jeunesse, capable de créer autour d'elle de nouvelles solidarités communautaires, et en mesure de donner signification et orientation aux épreuves personnelles comme au destin national; une Église qui se met à organiser le territoire, la société et la nation. Ce faisant, Mgr Bourget heurte bien des pouvoirs, il doit composer même avec le Saint-Siège, et, en 1876, il est contraint de démissionner. Mais l'Église et la nation continueront pendant plusieurs décennies à vivre de l'élan qu'il leur a donné.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Lucia Ferretti est historienne, spécialiste de l'histoire socioreligieuse du Québec. Elle est professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses premières recherches ont porté sur le rôle de la paroisse catholique, entre 1850 et 1930, dans l'adaptation à la ville industrielle des ruraux canadiens-français qui venaient s'installer à Montréal (Entre voisins, Boréal, 1992). Elle a aussi travaillé sur la présence des congrégations religieuses féminines dans la protection sociale avant l'avènement de l'État providence (C'est à moi que vous l'avez fait», Septentrion, 2002; «Dans Charlevoix, tout se berce», Septentrion, 2014). Ses travaux ont été salués par plusieurs prix, dont le Prix Gérard-Parizeau 2011 (Du devoir de charité au droit à l'aide publique: la naissance de l'État providence au Québec). Elle a aussi publié une Brève histoire de l'Église catholique au Québec (Boréal, 1999). Elle a collaboré à plusieurs expositions, parmi lesquelles Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins, présentée en 2017 au Musée national des Beaux-Arts du Québec. Son dernier ouvrage s'intitule L'Action nationale. Le long combat pour le Québec (Del Busso, 2019).



8^e rencontre Antoine Labelle (1833-1891)

Date: 6 mai 2020 à 19 h

Invité: Pierre Grignon, professeur retraité

Animateur: Éric Bédard, historien

Lieu: Auditorium de la Grande Bibliothèque

Résumé de la rencontre

Les origines plutôt modestes de ce fils de cordonnier que fut Antoine Labelle ne laissent pas présager un personnage d'une telle grandeur. Né à Sainte-Rose en 1833, le curé Labelle, que la France baptisera «le Roi du Nord», tellement les Français se sentaient impressionnés par ce géant canadien portant la soutane, dominera largement la deuxième moitié du XIX^e siècle et ce, sur tous les plans et dans une foule de domaines aussi importants les uns que les autres. Jamais il ne laissera les leaders de l'époque, tant religieux que politiques, indifférents. Au contraire. Le Pape lui-même n'a-t-il pas succombé à ses pouvoirs envoûtants? Tout le passionnait et les luttes nombreuses qui ont marqué son temps ont guidé sa vie. Toutefois, depuis 1956, la télévision nous présente une image d'un curé Labelle qui ne pourra jamais rendre justice au personnage hors du commun que fut ce grand homme.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Pierre Grignon est retraité d'une longue carrière de professeur, de conférencier, de chroniqueur et de communicateur. Il a connu les collèges classiques comme étudiant, et les cégeps comme professeur, comme président de syndicat et comme directeur. Pierre Grignon est licencié ès lettres, en littérature, en linguistique et en cinéma. Dès l'âge de 22 ans, il enseigne la linguistique à l'École des Hautes Études Commerciales (HEC). Il a toujours conservé une charge de cours à l'Université de Montréal. Pierre Grignon a été maire de Sainte-Adèle et préfet suppléant de la MRC des Pays-d'en-Haut. Il s'est impliqué régulièrement auprès des médias de sa région et des sociétés d'histoire des Laurentides. Il a fait un don majeur à la ville de Saint-Jérôme pour créer la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon. Il détient les droits d'auteur de l'œuvre colossale de son parrain. À ce titre, il a travaillé à la publication d'œuvres inédites qui représentent six volumes importants. Il participe aussi à la suite de la série télévisuelle des créations de Grignon.

